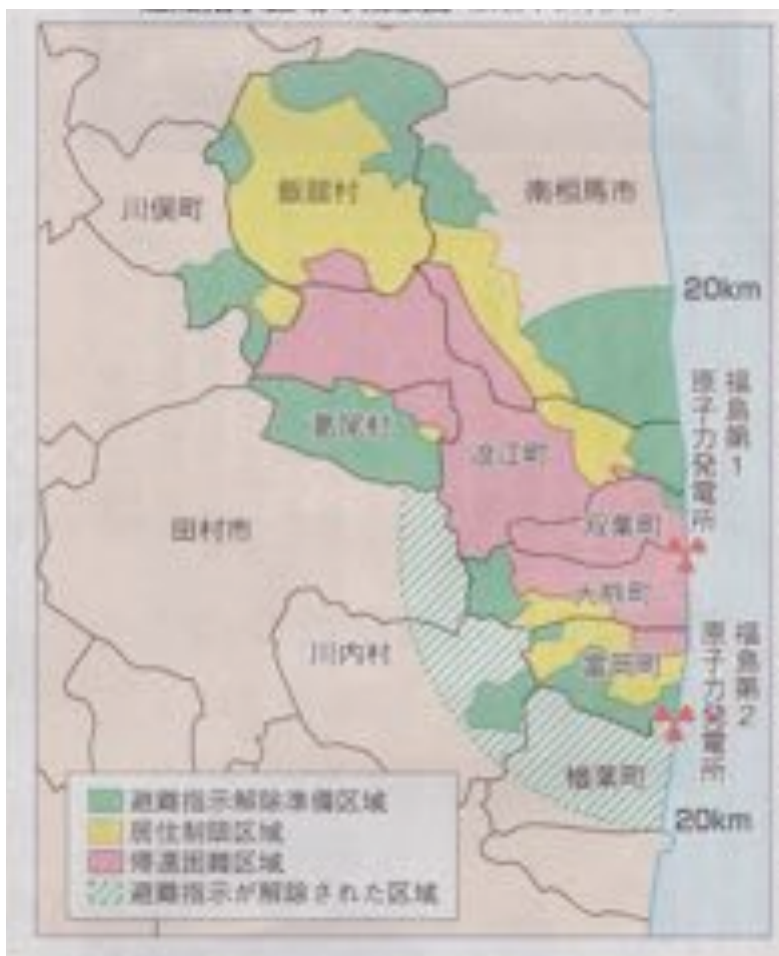


Le 3 juillet 2016

Comment vivent à présent les habitants de Fukushima

Carte des alentours des centrales nucléaires



Le gouvernement oblige les réfugiés à revenir dans leur foyer

À la date du 8 février, parmi les habitants de Fukushima réfugiés hors de chez eux, 65 453 avaient trouvé refuge dans le département de Fukushima et 43 270 dans d'autres départements. Au cours des cinq dernières années, on a dénombré 2 016 décès consécutifs*, soit davantage que le nombre de victimes du tsunami: 1604.

**décès consécutifs: décès dûs à un défaut de prise en charge, à un manque de soins médicaux, à de mauvaises conditions de vie, au suicide par désespoir, etc. Dans Fukushima, de tels décès sont plus nombreux que dans les deux autres départements touchés par l'accident nucléaire, bien que le nombre de victimes directes y soit plus faible.*

	Décès	Disparitions	Décès consécutifs	Suicides en 2015
Fukushima	1613	197	2016	23
Iwate	4673	1124	455	3
Mijagi	9541	1236	918	1

Le gouvernement et le département de Fukushima ont nettoyé le sol. Grâce à cette dépollution et à la diminution naturelle des radiations, environ 90% des dosimètres installés indiquent une radioactivité inférieure à la norme maximale tolérée, soit 0,23 microsieverts. S'appuyant sur ce constat, le gouvernement fait revenir les anciens habitants dans leur foyer. En septembre dernier, il a déclaré que la ville de Nahara était redevenue "habitable", puis, en juin 2016, à son tour la ville de Kutsurao l'est redevenue. Et d'ici à la fin mars 2017, toutes les villes des "zones non habitables" redeviendront "habitables" et sur les 70 000 réfugiés, 46 000 pourront revenir loger dans leur ancien foyer. Au prétexte que ces villes sont ou seront "habitables", le gouvernement a l'intention de ne plus verser l'indemnité compensatrice aux réfugiés et le département de Fukushima cessera de fournir aux réfugiés "volontaires"* un logement gratuit.

** réfugiés "volontaires" : Les habitants des villes reconnues dangereuses par le gouvernement étaient obligés de fuir. Les réfugiés "volontaires" sont ceux qui, logeant hors de ces villes mais se sentant en danger, sont partis de chez eux de leur plein gré.*

Revenir ou pas? Dans les deux cas c'est l'enfer



Rue déserte devant la gare de Tomioka, dans Nahara (octobre 2015)

La ville de Nahara a été déclarée "habitable" en septembre dernier, mais seulement 460 (soit 6%) des 8 000 habitants sont revenus chez eux. 70% d'entre eux sont des personnes âgées de plus de soixante ans. Les jeunes couples avec enfants ne veulent pas revenir, redoutant l'influence néfaste de la radioactivité sur leur progéniture. En outre, beaucoup ont déjà trouvé un nouvel emploi et leurs enfants, qui se sont habitués à leur nouvelle école, ne souhaitent pas en changer. La municipalité a pour objectif le retour, l'an prochain, de 50% des anciens habitants, en se fondant sur un sondage qui révèle que la moitié des personnes enquêtées désirent revenir.

L'un des habitants, revenu habiter chez lui, se plaint en ces termes: *“Avant la catastrophe, je pouvais vivre avec ma petite pension de retraite, parce que je cultivais moi-même un champ et que je produisais du riz et des légumes, or maintenant, à cause de la radioactivité, je ne peux plus rien récolter et je dois tout acheter. Sans subvention, je ne peux plus vivre.”* Dans ces villes, beaucoup de maisons sont déjà pourries et inhabitables. Les hôpitaux, les magasins font défaut et, ce qui est pire, les voisins aussi font défaut. Dans de telles conditions, nombreux sont ceux qui ne peuvent revenir. Et pour ceux qui le peuvent, la vie, ici, n'est pas du tout satisfaisante.

Habiter un logement provisoire dans un lieu étranger, c'est l'enfer. Un enseignant à la retraite, originaire de Namie, est mort en juillet 2014. Il avait emménagé à Tokyo et, tout de suite après, il est tombé malade. Il répétait sans arrêt: *“Mon existence n'a plus de but. Vivre ne sert à rien.”* Il est devenu fou et il est mort à soixante-dix ans. Les médecins disent que le manque d'exercice physique, la fréquence du stress, l'inquiétude, le désespoir, la perte de raison de vivre, tout cela détériore et le corps et le cœur.

La vie dans Fukushima est difficile. Le journal Asahi a mené une enquête auprès de 1 000 personnes et a reçu 619 réponses. Voici celles concernant l'emploi exercé comparées à celles d'avant la Catastrophe, pour Fukushima et deux autres départements sinistrés :

	Fukushima	Iwate	Mijagi
Travail identique	29%	60%	48%
Chômage	25%	8%	7%
Travail peu ou pas rémunéré	67%	57%	61%

Plus difficile et misérable est la vie de jeunes mères avec enfants, qui sont allées

loger dans d'autres départements. Elles sont confrontées non seulement à des difficultés financières, mais encore à l'éclatement de la famille. Assez nombreuses sont celles qui ont divorcé, sont tombées malades, donc leurs enfants également en pâtissent. Mais je traiterai à part de ces sujets.

Cinq années déjà ont passé depuis la grande catastrophe japonaise, et entre-temps d'autres ont eu lieu, au Japon et ailleurs dans le monde, si bien que les gens ont de plus en plus tendance à l'oublier. Dans Fukushima, cet accident nucléaire n'est toujours pas résolu, et chaque jour, 500 nouvelles tonnes d'eau sont polluées. On n'a absolument pas réussi à récupérer les minuscules parcelles de combustible nucléaire dispersé. Il reste un très grand nombre de réfugiés qui vivent dans l'inquiétude, mais le gouvernement n'en a cure. Il fait comme si le problème était résolu et que tout allait pour le mieux, alors qu'il n'en est rien! Que le Japon ne se fasse pas d'illusions!